

La réaction à l'homme des chevrettes de race Alpine et Saanen

The reaction to humans of French Alpine and Saanen goats

ERHARD H.W. (1,2), BELLEGARDE L. (1), BONO C. (1), LABEUR L. (1), VITTET M-A. (1), DUVAUX-PONTER C. (1,2)

(1) AgroParisTech, UMR MoSAR, F-75005 Paris, France

(2) INRA, UMR791 MoSAR, F-75005 Paris, France

INTRODUCTION

L'Alpine est actuellement la race caprine la plus répandue en France. Bonne laitière, de format moyen, elle est qualifiée de rustique et s'adapte parfaitement à la stabulation, au pâturage ou à la vie en montagne. La race Saanen est la plus répandue dans le monde. C'est une race très laitière et qui s'adapte très bien aux différents modes d'élevage, notamment intensifs (Capgenes).

On ne trouve cependant pas beaucoup d'études sur les différences de comportement/tempérament entre ces deux races qui pourraient expliquer cette distinction entre un système d'élevage plutôt intensif versus plutôt extensif. Le projet 'phénotypage' de l'UMR MoSAR vise à caractériser son troupeau de chèvres laitières (moitié Alpine, moitié Saanen) sur des paramètres zootechniques, physiologiques, mais aussi comportementaux. Concernant ce dernier point, Erhard *et al* (2012) ont montré que les chevrettes de race Saanen exploraient plus un environnement nouveau alors que les Alpines restaient plus près de leur groupe. Pour continuer la comparaison des races, on s'est intéressé au comportement des animaux face à l'homme. Cette étude a été réalisée sur des animaux différents de ceux étudiés par Erhard *et al* (2012).

Ainsi, les chevrettes de renouvellement du troupeau ont été soumises à un test comportemental de façon à évaluer (1) la facilité à les déplacer du groupe à un parc de test et (2) leur réaction face à un homme immobile inconnu.

1. MATERIEL ET METHODES

Trente-et-une chevrettes de races Alpine (16) et Saanen (15) ont été séparées de leurs mères dès la naissance et allaitées artificiellement. Les races étaient mélangées pendant l'élevage. Pour le test, à l'âge de 10 mois et à 3 mois de gestation, les animaux étaient répartis en trois groupes (races mélangées) et, au sein d'un groupe, les animaux étaient testés dans l'ordre dans lequel ils se présentaient, mais alternativement entre races. Le parc de test (4mx4m) était situé au milieu du bâtiment d'élevage. Les animaux n'étaient donc jamais en isolement total de leurs congénères.

Pour le test, l'ensemble du groupe était tout d'abord placé dans un parc d'attente. Une personne connue des animaux allait chercher l'animal à tester et l'amenait dans le parc de test situé à une distance de quatre mètres. Une personne inconnue des animaux était déjà présente dans le coin le plus éloigné de l'entrée. Pendant une minute, cette personne restait immobile. Ensuite, elle s'approchait de l'animal, puis l'amenait vers une case située dans un autre coin du parc.

La durée des transferts des animaux du parc d'attente au parc de test et du parc de test à la case étaient enregistrés, de même que la 'facilité' de transfert par l'attribution d'une note entre 0 et 5, de 'pas d'intervention' à 'pousser l'animal'. La latence du premier pas après l'entrée dans le parc et le comportement de l'animal pendant la minute avec la personne immobile ont aussi été mesurés, dont la distance à la personne toutes les 10 secondes. Les autres comportements enregistrés étaient la direction des regards (personne, environnement de test, environnement extérieur (observateurs ou ailleurs)); les flairages (personne et environnement de test) et les léchages du sol ou des parois.

Une ACP préliminaire a concerné la distance à la personne toutes les 10 secondes (7 variables). Le 1^{er} axe explique 45% de la variabilité totale et s'interprète comme une distance moyenne. Le 2^{ème} axe (20%) correspond au changement de distance pendant la minute de mesure. Ces deux variables synthétiques et l'ensemble des variables comportementales mesurées (17 au total) ont été utilisées dans une seconde ACP. L'effet race (test de Student) a été testé sur les trois premières composantes de cette dernière ACP dont les résultats sont exposés ci-après.

2. RESULTATS

Le premier axe (19% de la variabilité) représente la préférence de l'animal pour le parc de test (distance à la personne inconnue immobile et léchage du sol/parois) versus l'homme connu (durée et facilité de transfert jusqu'au parc). Les chèvres de race Alpine ont montré une plus forte préférence à l'homme que les Saanen (par exemple. transfert plus long, $p=0,035$).

Le deuxième axe (16% de la variabilité) représente le niveau d'activité de l'animal : latence avant le premier pas d'un côté, le nombre de différents comportements pendant la minute en présence de la personne immobile et le nombre de pas de l'autre côté. Les chèvres de race Alpine étaient plus actives que les Saanen ($P=0,014$).

Le troisième axe (16% de la variabilité) représente la difficulté de transférer l'animal dans la case (durée et facilité de transfert). Il n'y avait pas de différence entre les deux races ($P=0,97$) sur cet axe.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Le 1^{er} axe décrit la difficulté de transférer les animaux de leur groupe au parc de test. Il a fallu plus de temps et plus d'efforts pour transférer les animaux de race Alpine. Une interprétation possible est que c'était plus difficile pour les Alpines de s'éloigner de leur groupe pour entrer dans un environnement inconnu et qu'elles préféraient la proximité d'un homme connu et même être poussées, ce qui est en accord avec les résultats présentés par Erhard *et al* (2012), qui ont montré que les Alpines s'éloignaient moins de leur groupe pour explorer un environnement inconnu, que les animaux de race Saanen. Le 2^{ème} axe montre que les Alpines sont plus actives dans l'environnement nouveau, donc se déplacent plus et explorent plus, en présence de l'homme, ce qui n'est pas en accord avec Erhard *et al* (2012) mais ce qui pourrait s'expliquer par la présence de la personne inconnue. Cette présence pourrait avoir rassuré les Alpines qui, de ce fait, auraient exploré l'environnement.

Les Alpines sont classiquement recommandées pour une conduite en alpage, où une relation forte avec l'éleveur facilite le travail. Nos résultats vont dans ce sens, même s'ils restent à confirmer en situation d'élevage.

Les auteurs remercient l'équipe de la chèvrerie expérimentale de l'UMR MoSAR pour les soins apportés aux animaux.

Capgenes : <http://www.capgenes.com>

Erhard H.W., Favreau-Peigné A., Dhumez O., Duviaux-Ponter C, 2012. Renc. Rech. Ruminants, 19, 94